

Le Jour, 1952
8 juin 1952

PROPOS DOMINICAUX

Nous croirons à la paix jusqu'au couronnement de la reine d'Angleterre. Nous ne cesserons pas d'y croire ensuite comme il faut croire à la lumière et comme il faut croire en Dieu.

Nous n'imaginons pas le maréchal Staline faisant cette guerre dans ses vieux jours. Mais que fera-t-on des armes accumulées et que fera-t-on des fabriques d'armes ? Que fera l'U.R.S.S de ses 175 divisions prêtes à la guerre et des millions de jeunes gens qui s'y préparent ? Quelle sagesse si ce n'est celle de la pitié et de l'amour, inspirera les nations et leurs chefs au bord de l'abîme ?

On ne veut pas croire que l'humanité ira à ce massacre ; qu'une guerre qui signifiera la mort d'un million d'hommes par jour peut se produire encore.

C'est un rayon de soleil que l'annonce que la reine Elisabeth sera couronnée le 2 juin de l'an prochain. Nous avons d'ici là devant nous quatre saisons entières, l'été des blés, l'automne des fruits, l'hiver de la méditation et le printemps des fleurs.

L'Empire britannique est convié à des cérémonies aux splendeurs médiévales et qui touchent profondément encore. Le monde voudra voir cette jeune femme dans l'apparat de l'onction quasi-divine, acceptée symboliquement pour leur chef par tant d'hommes et tant de civilisations. **Et l'on s'effraie de penser que s'il dépendait de l'U.R.S.S de noyer la monarchie britannique dans la révolution et dans le sang elle n'hésiterait pas à le faire ; qu'un drame aussi inhumain et sombre serait conforme aux préceptes de Marx, aux idées de Lénine, à la politique de Staline, au matérialisme maladivement niveleur, à cette rage d'ôter à l'existence sa poésie et ses rêves.**

Une civilisation peut-elle s'épanouir mieux que dans l'ordre harmonieux, dans le déroulement solennel, dans l'émotion douce et fraîche du couronnement d'une femme dans sa belle jeunesse, qui n'a d'autre puissance que celle de faire, à son passage, s'illuminer des visages et battre des cœurs ?

Comme le Kremlin paraît triste à côté de cela et vide de ce qui fait la vie heureuse !

C'est une chance pour l'Angleterre d'avoir en ce moment une reine plutôt qu'un roi ; **il y a là comme une consolation dans l'épreuve.** Il n'est pas d'Anglais sorti de l'enfance qui ne se sente tenu de protéger cette jeune femme, mère autant que reine, **et dont la vie est remplie de devoirs ;** et peut-être n'y a-t-il pas d'homme sensible en dehors du communisme pour refuser une adhésion sentimentale, à quelque nation que cet homme appartienne.

D'ici un an, au moins, ne serait-ce que pour l'augure, donnons à la paix toutes ses chances. Et disons-nous que le temps qu'on gagne est une victoire, qui peut devenir définitive, sur l'enfer.